

ENEE

Agenouillé sous les tentures
Devant la souveraine Didon
Enée dit ses mésaventures
Et celle de ses compagnons.
Les hommes ont déposé leurs lances
Assis sur des draps magnifiques
La nuit épaisse fait silence
dans le ressac de l'Afrique

Des Dardanelles jusqu'au détroit
Puis par la mer de Marmara
Nous laissons notre citadelle
Dans la poussière et dans l'effroi
Le sang, les glaives, les casques lourds
L'acier des armes des assiégeants
Le feu, les flammes et les vautours
Dévorant la chair des vivants,
Quel orage nous a pétrifiés
Et nous déchira dans l'exil
Nous voici seuls rescapés
Des habitants de cette ville.

Chavirés par les vents hostiles
Nos escales se multiplient
En Thrace nous reconnûmes l'estime
de Polydore et de nos frères.
Dans l'amertume de nos débâcles
Dans le brouillard de nos augures
A Délos apparaît l'oracle
Qui prédit notre futur.
Il existe une terre lointaine
Dans la mer tyrrhénienne, dit-il
Là où vécut vos mères troyennes
C'est là qu'il faut bâtir la ville.
La route ne sera pas tranquille
Dans les bourrasques de Neptune
Tout près du détroit de Messine
Évitez à tout prix Scylla
Évitez l'hydre sous-marine
Qui terrorise et qui dévore
Sinon vos voiles une à une
Deviendront linceuls ici-bas
Évitez l'hydre sous-marine
Ou vous passerez par dessus bord!

Tandis que l'homme raconte, s'épuise
Revit ses peines et celles de Troie
La flèche d'Eros a touché cible
Atteint la Reine au plus profond
Le deuil s'efface, l'Amour s'imisce
Et la submerge lentement
La Reine sait-elle quel mauvais tour
Lui jouent les Dieux de l'Homme d'Illion.

Nous navigames en direction
Du pays qui nous semblait être
L'endroit de la prédilection
L'origine de nos ancêtres.

Nous arrivâmes malheureusement
A Cnossos, île de Crète
Où nous attendaient patiemment
Des monstres ignobles chasseurs de tête
Des hommes géants n'ayant qu'un oeil
Planté au beau milieu du front
Et dont la bouche est un cercueil
Pour ceux qui osent leurs faire front.

Encore et encore sur la mer
Les Dieux nous poussèrent aux Strophades
Notre surprise fût amère
Quand nous tombâmes dans l'embuscade (...)
Visages de femmes et corps d'oiseaux
Les Harpyes tournoient sur nos têtes
Et la sinistre Céleno
Nous aveugle dans la têmpete
De leurs ailes et de leur fiente
Sortant nos glaives affûtés
Nous brandissons lames tranchantes
Mais rien ne les perd, ne les effraie
Leur colère est si terrifiante
Que nous devons nous échapper.

Tandis que l'homme raconte, s'épuise
Sous le regard des compagnons
La reine peu à peu sent l'emprise
D'un sentiment d'amour profond
Le deuil s'efface, l'amour s'imisce
Et la submerge lentement
La reine sait-elle quel mauvais tours
Lui jouent les Dieux de l'homme d'Illion.

Une fois de plus dans le tumulte
Nos navires prennent le crachin
Les vagues nous terrassent, nous insultent
Nos corps souffrent dans les embruns
Jusqu'à ce qu'enfin le vent se calme
Et qu'apparaisse une terre au loin
Elle montre un visage amical
Le presage d'un repis, enfin!.. (...)
Et contre toute attentes, ici
Nous trouvons des compatriotes
Andromaque et d'autres amis
Qui nous font accueil à Buthrote.
Helenus consulte l'oracle
Précise notre destination
C'est l'Italie qui est le socle
De notre civilisation
La truie blanche aux trente petits
sera le signe et le présage
que nous aurons atteint ici
La terre promise de nos voyages..

La Reine peu à peu sent l'emprise
D'un sentiment d'amour profond
Le deuil s'efface l'amour s'imisce

La Reine sait-elle quels mauvais tours
Lui jouent les Dieux de l'Homme d'Illion.

Sur la route, hélas à Drépane
Mon père Anchise rejoint l'Hadès
et pour te dire toute ma franchise,
Ainsi s'achève la caravane.
Tu sais donc désormais comment
Nous échouâmes sur tes rivages
Toi qui nous accueille maintenant
Dans ton grand palais à Carthage.

